L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 MAI 1889.

Concert de Mme Corinne Nott.

Recette de concert est essentiellement fruit d'hiver; toujours malaisé à faire pousser même en sa saison. Quant à sa bonne venue en ce moment de l'année, au soleil de mai, la chose est tellement rare que nous ne pouvons nous défendre d'admirer l'énergie de qui la tente. C'est cependant ce que vient d'oser Mme Corinne Nott, c'est aussi ce qui lui a brillamment réussi.

Nous l'avons déjà dit, et en cela nous n'avons pas usé du privilège concédé à la fantaisie du journaliste, nous sommes resté dans le vrai, la Salle Grunewald était abondamment garnie vendredi dernier; fort rares s'y montraient les vides, au parquet ou à la galerie.

Il est vrai que Mme Nott, servie, d'abord et avant tout, par la vogue qui s'attache à son nom d'artiste et de professeur, avait l'aide, manifestement puissante de ses Elèves, qui lui avaient spontanément offert cette soirée bénéficiaire, et puis aussi le concours d'une artiste du plus haut talent; Mme Marguerite Samuel; celui de Mlles Anna Bouligny, K. Dessommes et enfin de MM. Mark Kaiser, Théodore Curant, William H. Rolling.

De plus la bénéficiaire y allait d'un programme, non plus seulement intéressant, mais encore ayant un trait nouveau: celui d'une comédie-opérette: *La Cigale et la Fourmi*, jouée, chantée par trois jeunes filles, dont ces premières armes promettaient d'être et ont été en effet une jolie réussite.

Du reste, en matière de programme Mme Nott est experte aussi; elle connait les sources où puiser; les retours à faire au vieux répertoire, ce qu'il convient d'emprunter au nouveau.

Elle a, si on veut bien nous permettre l'expression, l'entente du coloris, quand il s'agit de composer un menu musical; elle s'applique alors à établir des contrastes dans l'ensemble et aussi dans la partie qu'elle est, elle même, chargée d'exécuter.

De ce tact elle témoignait encore l'autre soir; sa voix charmante, facile, sympathique, éclairée, s'est essayée dans des genres opposés, et en chacun de ceux là elle a également réussi.

Le public, de son côté, a voulu lui fournir mieux encore l'occasion de se diversifier; ainsi qu'il était facile de le prévoir, après chacun des trois morceaux annoncés il a demandé bis, et vite l'artiste de se rendre à cet appel.

Nous vous le disions il y a quelques jours, on ne la prend jamais sans vert, elle trouve toujours, tant son répertoire est abondant, de charmantes réponses à faire à son auditoire.

Il est inutile d'entrer ici dans les détails des six ou sept pages entendues ce soir-là; il nous suffira d'une appréciation d'ensemble.

Appréciation entièrement à l'éloge de la chanteuse, que nous avons retrouvée avec son printemps de voix, ses cordes assouplies, ses notes toujours bien timbrées, tout un clavier également distribué, se pliant au chant large comme aux vocalises. Celles-ci avaient beau jeu pour pétiller dans l'air de *Philémon et Baucis*; elle n'y a pas manqué.

Mme Nott est à l'aise dans l'ornementation vocale; mais, ainsi que tous les tempéraments vraiment artistiques, elle n'en commet point l'abus. Femme et artiste de goût, elle sait que la surcharge détruit aussi bien l'élégance du chant que celle d'une toilette; et, détail que nous tenons à constater une fois encore, les broderies musicales ne lui font jamais perdre de vue la pensée qu'elle interprète; le sens en persiste toujours sous les traits.

Ces traits étaient nombreux dans l'air, si supérieurement traité de *Philémon et Baucis*, dans celui des *Pêcheurs de Perles*, une composition aussi originale que distinguée; néanmoins toujours le sentiment persistait là. Un instant vous pouviez en être distrait par les notes piquées, les staccati, les sons filés, les trilles, mais vite ce sentiment reparaissait, vite revenait la phrase émue, la phrase émouvante.

Cette phrase pleine de sensibilité, vous la retrouviez dans *la Chanson de Capri*, du Massenet, et du mieux réussi; et jamais surtout elle n'arrivait à cet excès de chaleur, qui est la fausse monnaie de l'émotion, et qui presqu'invariablement verse dans le maniérisme. Le maniérisme, voilà l'écueil trop fréquent auquel se perdent chanteuses et chanteurs de concert.

Le chant de Mme Nott est essentiellement sincère, et, n'en doutez pas, cette sincérité a toujours raison d'un public intelligent.

Nous écrivions tout à l'heure qu'au cours de ce concert elle avait abordé des genres divers; or nous ne saurions vraiment dire dans lequel elle a obtenu la meilleure réussite. En effet, si les cordes de ce clavier, d'une échelle étendue, sont fort obéissantes, se prêtent aux voltiges de la vocalisation, il y a aussi dans la façon de dire, dans l'accent, autant d'esprit que d'âme, autant de finesse que de rêverie.

En un mot, il est en Mme Nott une nature et une artiste; elle possède ces qualités natives que l'on acquiert rarement; qualités qui se sont développées, se sont mises en pleine lumière, grâce aux guides qu'elle a eu la bonne fortune de rencontrer: Mme Boudousquié, Mme Miolan Carvalho, M. Puget.

Aujourd'hui Mme Nott est en train de faire pour ses élèves ce qu'ont fait pour elle ces distingués professeurs; son succès dans l'enseignement est le pendant de celui qui lui vient immanquablement dans les trop rares occasions où elle se produit en public.

Mme Marguerite Samuel était de la fête et nous n'avons pas besoin de vous dire l'attrait qu'y ajoutait son délicieux talent.

Pour cette occasion elle avait choisi du Liszt, l'un de ses favoris, et ce n'est pas nous qui nous récrierons contre ce penchant.

Liszt reste l'un des compositeurs qui ont le mieux compris, traité le piano. Il est d'un abord malaisé, mais quand on a bien pénétré sa pensée, et que le mécanisme est là pour l'interpréter, quelles profondes impressions sont causées!

On a dit du grand artiste—que ne dit-on pas?—que ses compositions avaient plus de fougue que de grâce, plus de puissance que de sensation; on a prétendu qu'il aimait mieux faire tonner le piano que de le faire chanter! Allons donc! il a de tout cela à en revendre: fougue, grâce, puissance, sensation, mélodie.

Sans doute il allume, dès qu'il le veut, les feux d'artifice du clavier, mais combien de pages rêveuses dans son œuvre; comme il sait aussi trouver le chemin du cœur, l'émouvoir!

Ecoutez Mme Marguerite Samuel jouer du Liszt et dites s'il n'y a point là du chant—et du plus intense, du plus pénétrant.

Tout artiste a ses périodes diverses. Aujourd'hui nous ne savons quelle lassitude, quel désenchantement s'empare de lui et jette partout des ombres sur son talent; demain ces ombres se dissipent; les élans, les enthousiasmes lui reviennent, la pleine lumière se fait, et voilà que la lune de miel de l'art renait et qu'il retrouve ses meilleures inspirations.

Mme Samuel nous semble être, en ce moment, dans cette dernière période. Récemment il nous a été donné de l'entendre, en plusieurs soirées, et jamais son exécution ne nous parut plus brillante.

Vendredi dans ses deux interprétations de Liszt tout était là: élégance, toucher, puissance de son, fini des traits, vérité d'accent, sûreté irréprochable, grand style.

Midsummer's Night Dream, *Campanella*; deux données bien opposées et dans chacune d'elles le sentiment vrai, le détail d'une pureté constante, irréprochable; le mouvement, magistralement indiqué des épisodes mélodiques, allant d'une main à l'autre et se maintenant, transparaissant avec une indicible clarté, à travers l'accompagnement qui les complète, en accumulant les difficultés.

Tout cela poursuivi avec une aisance, une grâce, un charme qui pourraient laisser croire que tout ce chemin est d'un abord, d'un parcours facile. Tout cela si bien mené, si bien réussi, qu'on n'a plus cette sensation que causent les mauvais pas à franchir; vite on est persuadé que le clavier à affaire à une dompteuse émérite et qu'il obéira.

Une fois de plus les effets de ce jeu ont été multiples, des plus vifs, et notons le vite, car c'est là l'un des traits caractéristiques de Mme Samuel, elle arrive à ces effets sans paraître les chercher, toujours par les voies de l'art élevé, pur, sans jamais aucun recours à l'empirisme.

M. Mark Kaiser avait substitué à la *Ballade* annoncée (Moskowski) une fantaisie sur *Jérusalem*; pour andante: la romance du ténor; pour allegro: la cabalette du soprano. Bien chanté et andante, et du brio dans l'allegro; sûreté dans les attaques et du coloris souvent dans la phrase. Bien conduite aussi la fantaisie qu'il a jouée en réponse au bis demandé: l'*Abeille*. Un caprice de compositeur, dont les gradations et les dégradations ont été fort agréablement traitées par l'artiste.

Les élèves de Mme Nott étaient chargées de deux numéros dans cette partie du programme: *Plaisir d'amour*, chœur de Martini, qui a marché avec beaucoup d'ensemble; où nous avons entendu à nouveau la jolie voix de Mme A. Yuille, fort applaudie dans le solo; puis, l'*Ave Maria*, de Gounod, par vingt soprani, avec accompagnement de dix violons, d'orgue et de piano.

L'effet de morceau a été des plus marqués, sous le double rapport instrumental et vocal.

Très chaleureusement, très largement jouée cette introduction qu'a suivie le chant, où les vingt jeunes filles, bien pénétrées des nuances de cette splendide page, les ont toutes rendues avec une frappante délicatesse de touche, et la fidèle observation de ces oppositions de forte et de piano, de rayons et d'ombres, qui en font la poésie, la majesté, écrirons-nous.

Cet *Ave Maria*, l'un des plus admirables que nous connaissions, a été spontanément bissé. Il méritait de l'être.

La soirée s'est terminée par *La Cigale et la Fourmi*, une comédie-opérette en un acte de Poise. Elle dure trois quarts d'heure, s'il vous plait, et, durant toute cette épreuve, la première à la rampe pour Mlle Ella Sinnott (*la Fourmi*); Mlle M. Smith (*la Cigale*); Mlle G. Cornay (*Mère Jeanne*), aucune de ces gentilles vaillantes n'a faibli. Victoire complète, nous vous l'affirmons, dans cette bataille de dialogue et de chant, où elles ont fait feu de jolies voix et de jeu fort intelligent, ma foi, et souvent de finesse; témoin la façon dont a été détaillée la fable chantée de La Fontaine, introduite là par Mme Nott.

Mais nous ne voulons ici établir aucune échelle de mérite, et à ces trois jeunes filles nous adressons nos félicitations bien sincères. Celles-ci viennent, d'ailleurs, après les bravos très sentis d'une salle pleine.

Nos félicitations aussi à Mlles A. Bouligny et K. Dessommes qui, chargées de l'accompagnement au piano, y ont montré ce goût, cette sûreté que nous leur connaissons depuis longtemps. Enfin nos compliments à M. William H. Rolling, qui tenait l'orgue.

L. PLACIDE CANONGE.

Creole Exchange.

La fête qu'organisent les dames du Creole Exchange et dont la date est fixée au mercredi, 8 mai, sera assurément l'une des plus belles, l'une des plus variées qui se seront données à la Nouvelle-Orléans.

Pour s'en convaincre, il suffira de jeter un coup d'œil sur le programme que nous publions aujourd'hui. Les femmes sont inventives ici quand il s'agit de charité pratique; alors que bien des éléments semblent manquer, manquent en effet, elles trouvent encore le moyen de composer un ensemble de nature à tenter même les plus difficiles.

On ne parlait d'abord que d'une exhibition de vues par le "Camera Club," et c'était, d'ailleurs, un attrait très vif déjà; mais voici qu'avec celle-ci on aura de la mimique instrumentale par un excellent orchestre militaire; des tableaux vivants, aux motifs les plus intéressants; un solo de violon, par M. Ricci, du chant avec Mlle M. Wilson, M. S. Théard; un nouveau jeu espagnol, avec prix pour le gagnant, une soirée dansante.

Voilà, n'est-ce pas, bien des conditions de succès? Mais ce qui, du reste, suffirait pour décider ce succès, l'assurer complet, c'est l'objet si touchant qu'ont en vue les directrices du Creole Exchange; objet dont nous avons souvent entretenu les lecteurs de l'*Abeille*: une aide constante aux femmes nécessiteuses; une organisation, des ressources qui leur procurent un travail régulier et diminuent des misères que nous rencontrons, hélas! de tous côtés, malgré les nombreuses sociétés formées pour les prévenir, pour les apaiser.

Cette jolie fête aura lieu à la salle Grunewald; les noms des membres du Comité de réception que l'on trouvera au bas de l'annonce, disent quel intérêt on y prend dans le meilleur monde de la Nouvelle-Orléans.

Association de Bienfaisance des professeurs.

S'il est une Association digne de respect et d'intérêt, c'est certainement celle dont nous venons d'écrire le nom. Vous savez comme nous quelles sont les responsabilités du professeur; quelle tension d'esprit exige son labeur toujours renaissant, quel maigre traitement lui est le plus souvent affecté; heureux encore quand il le touche régulièrement; ce qui, dans nos Ecoles Publiques, par exemple, n'est pas toujours le cas, hélas!

Or nous tenons pour vérité indéniable que s'il est un corps qui mérite d'être régulièrement et largement rémunéré, c'est le corps enseignant.

Il est pour les enfants, pour les jeunes gens, comme la sentinelle de l'avenir; c'est lui qui prépare, qui forme les citoyens de cet avenir; c'est de lui que l'on attend ces notions de l'esprit et du cœur qui font les hommes pratiques, qui développent et les capacités et le sentiment du bien.

Donc nous nous faisons un devoir et un plaisir d'annoncer que cette Association de Bienfaisance des Professeurs, en face aujourd'hui de besoins réels, de misères imméritées, de malades manquant de soins, a organisé une fête, un festival plutôt, en trois soirées—le 9, le 10 et le 11 mai, au Grunewald Hall.

Le produit en est destiné au soulagement des souffrances dont cette Société s'est faite chrétiennement l'appui.

Devant un si noble but est-il besoin de parler des détails d'un programme? Le sentiment de justice, le sentiment d'humanité ne doivent-ils pas suffire pour dicter la réponse à pareil appel?

Disons-le cependant: l'Association de Bienfaisance a voulu que son programme fut de nature à attirer le public et au cours de ces trois soirées, elle aura une exhibition de Tableaux vivants nouveaux, des danses, une partie musicale, un bal, une représentation, où l'on jouera une pièce burlesque en trois actes: *Pocahontas*, dont les rôles seront tenus par des amateurs de distinction.

Des buffets seront aussi établis dans la Salle Grunewald, et l'on y sera servi aux prix les plus modérés.

Dans la partie vocale on entendra plusieurs Elèves de Mme Capo, professeur de musique, d'une modestie extrême, mais qui n'en forme pas moins de très intéressants sujets.

Trois, tout au moins, de ces gentilles et précoces Elèves participeront aux concerts donnés à cette occasion: Mlles Julia Rossi, Blanche Poirier, Berthe Capo.

Quant au prix du billet il est de 50 cents seulement.

Nous reviendrons sur cette fête qui a toutes nos sympathies, à laquelle est due l'aide de notre population entière.

Bénédiction nuptiale.

Le samedi 27 avril, en la jolie église de St-Vincent-de-Paul, a été célébré le mariage de Mlle Lou Epping et de M. Jules Lambou. Nombreux était le cortège de la jolie mariée; nombreux les parents et amis accourus pour assister à la bénédiction nuptiale.

A la suite de la cérémonie, fort imposante, il y a eu réception à la résidence de la famille du marié; réception brillante, où l'on a fort admiré la nouvelle mariée, et pour sa toilette, d'une coquetterie exquise et pour la façon dont elle la portait. Très remarquées aussi les élégantes demoiselles d'honneur: Mlles N. Epping, J. Noël, A. Bachemin et M. Epping.

Les garçons d'honneur étaient: MM. V. Lambou, P. Fito, L. Bucher, C. Noel, qui tous semblaient heureux du bonheur du nouveau couple. Pour maîtres de cérémonies: MM. Jos. McMahon et A. Benedict, qui se sont prodigués en courtoisie.

Banquet splendide, dans une pièce coquettement décorée, excellente musique, soirée dansante, rien n'a manqué à cette fête; le prélude, nous le souhaitons sincèrement, du long bonheur qui entourera cette union. Ce bonheur est le vœu de deux familles et de nombreux amis.

Soirée dramatique et musicale.

Mesdemoiselles Moise et Durrive, désireuses de venir en aide au *Woman's Club Building Fund*, lui ont offert et organisent une soirée dramatique et musicale, que sera donnée après demain mardi à l'arsenal des Gardes Continentaux. On commencera à 8½ heures. Prix d'entrée 50 cents.

Tous nos remerciments pour l'invitation reçue.

Mariage.

Hier a eu lieu le mariage de Mlle Edmée Andry et de M. Zamora, Consul du Mexique à la Nouvelle-Orléans. Nous avons eu le plaisir d'assister à la réception qui s'est donnée chez la mère de la mariée: Mme Sosthène Andry; fête d'autant plus charmante, d'autant plus mouvementée, qu'on n'y trouvait guère que des parents et des intimes.

On s'empressait autour de la jeune mariée, type créole très fin, dont on aurait encore mieux remarqué la délicieuse toilette, si son joli visage n'en avait pas forcément distrait parfois.

Autour d'elle, et pour lui porter tous les souhaits que mérite sa sympathique personne, des groupes se renouvelaient sans cesse, et parmi ceux là on remarquait des représentants de la vieille société louisianaise; des membres distingués de la colonie mexicaine, de la colonie espagnole.

M. Zamora faisait excellemment les honneurs, en homme du monde qu'il est; et si on le félicitait de l'alliance qu'il vient de contracter, les compliments allaient aussi à celle qui porte aujourd'hui son nom. En effet, ce nom est entouré d'affection, de considération.

Depuis qu'il est parmi nous, M. Zamora, par la façon dont il remplit ses fonctions, par son urbanité, par l'élévation de son caractère, a su se créer un cercle d'amis! qui ont appris à l'apprécier et estiment que jamais le poste si honorable où le voilà, ne fut plus dignement occupé.

A lui, à Mme Zamora nous envoyons et nos remerciments pour leur accueil si aimable et les vœux que nous formons pour la longue continuité de leur bonheur.

M. Wm. H. Rolling et ses Elèves.

C'est toujours vers cette époque, chaque année, que les deux professeurs si haut placés dans l'opinion publique, MM. Hubert et William H. Rolling, donnent les deux soirées où ils font entendre leurs Elèves.

Nous croyons savoir que M. Hubert Rolling, pour cause d'absence de plusieurs des jeunes filles dont il fait l'éducation musicale, s'abstiendra, forcément, cette saison, de cette fête scolaire qu'il affectionne fort cependant, et à laquelle il attache avec raison tant de prix. Ce ne sera là que partie remise, nous l'espérons bien.

Quant à M. William H. Rolling, fidèle une fois de plus au rendez-vous artistique annuel qu'il donne au public, il annonce pour demain lundi, à la Salle Grunewald, l'audition de sa Classe.

A la même épreuve qui eut lieu en mai 1888, nous eûmes le plaisir de constater, parmi ces jeunes pianistes, un grand pas en avant, et cela dans la bonne route. Nous gardons la conviction que cette même bonne fortune nous attend demain et nous n'avons pas besoin de dire combien il nous sera agréable de noter le fait.

Que le lecteur ne s'étonne point si nous ne disons rien ici du programme; M. Rolling porte en cela, croyons-nous, une certaine coquetterie; il tient à ménager des surprises à ses auditeurs, à ne les mettre, qu'à la dernière heure, dans la confidence des pages par lui choisies pour ses Elèves.

Donc à demain. Rappelons aux invités qu'ils sont nombreux et que les sièges seront fort disputés. On commencera à huit heures; le concert se poursuivra jusqu'à la fin sans aucune interruption.

P. S.—Nous venons de terminer les lignes qui précèdent quand nous recevons le programme de la soirée de M. W. H. Rolling. En le publiant nous contredisons ce que nous avons écrit plus haut; n'importe, nous ne nous en décidons pas moins à cette publication.

PREMIÈRE PARTIE.

Concert dans les Feuillages, L. Gobbaerts, Mlle A. Laplante; *Marche orientale*, E. Bougois, Mlle T. Mazzie; *Chants des Anges*, L. Gobbaerts, Mlle H Boyalt; *Spring Song*, Mendelssohn, M. L. Maloney; *Obéron*, Leyback, Mlle A. Neugass; *Tarentelle*, Stephen Heller, Mlle R. Post; *Le Rouet d'Omphale* (Duo pour deux pianos). Saint-Saëns, Mlles A. Socola et E. Cassanova.

SECONDE PARTIE.

Il Trovatore (Fantaisie de concert), solo violon, D. Alard, M. L. Maloney, accompagné par Mme Braud; *Tarentelle*, Rubinstein, Mlle G. Salle; *Il Trovatore*, Goria, Mlle B. Mollo; *Polka de la Reine*, Raff, Mlle E. Levie; *Les Huguenots*, Thalberg, Mlle E. Cassanova; *Guillaume Tell*, Dohler, Mlle A. Socola; *La Muette de Portici* (Ouverture à huit mains), Mlles E. Levie, A. Neugass, R. Post, C. Weil.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

MM. Dr J. N. Charbonnet, Dr M. Elliot, J. Legendre, W. LeBeau, H. Camors, J. Roig, G. Solomon.

Conférence.

La seconde et dernière, Conférence de Mlle M. Augustin se donnera demain, au même local que la première, c'est-à-dire au "H. Sophie Newcomb Memorial College," coin de la rue du Camp et de l'Avenue Howard.

Nous avons déjà dit et nous rappelons que la jeune conférencière s'occupera du rôle qu'ont joué Trouvères et Troubadours dans le développement du mouvement littéraire, au 12ème et au 13ème siècle.

Toujours intéressante à étudier, en effet, les courses continues de ces nomades inspirés, de ces premiers bohêmes de lettres—langue d'oc ou langue d'oïl,—qui, durant plus de quatre siècles, promenèrent leurs poétiques fantaisies, en semant sur leur route pastorales, chansons, sirventes, tensons, romans, fabliaux, chants épiques, etc.

A ce sujet souvent traité on revient toujours, et toujours il est là quelque bonne cueillette à faire pour tout esprit de valeur.

Donc nous félicitons Mlle Augustin du thème par elle choisi; nous avons la confiance qu'il lui vaudra des pages aimables, dignes d'être écoutées.

La Conférence commencera à trois heures et demie.

PHILIP WERLEIN.—Nous recevons de la maison P. Werlein, 135 rue du Canal, deux morceaux pour piano que nous recommandons: *Maria*, schottish, avec arrangement pour piano par M. Henry Wehrmann, et *La Violetta*, mazurka, par M. Joseph Lutz, ex-chef de l'orchestre militaire du 71ème régiment de New York.

MUSIQUE DE CHANT—Nous remercions M. Junius Hart, 191 rue du Canal, qui nous envoie deux romances nouvelles: *Father's Last Good Bye* et *A Kiss from Mother's Boy*, paroles de M. Hal Homiston, musique de M. W. T. Francis. Deux morceaux déjà en grande demande.

CORRECTION.—Une erreur a été commise dans un article nécrologique publié par nous hier. M. Eli Farault La Villebeuvre dont nous avons annoncé la mort, était dans sa soixantième et non dans sa soixante dixième année, ainsi que nous l'avons écrit.

Une aimable réponse du duc d'Aumale auquel on demandait ses projets de voyages:

"Jamais les noms de Bruxelles, de Londres, n'ont sonné si agréablement à mes oreilles; c'est si bon d'aller, quand on est sûr du retour."

M. Prudhomme visite la colonie pénitentiaire de Mettray et assomme le directeur de questions saugrenues.

—Combien cet adolescent compte-t-il de printemps?
—Huit.
—Si jeune et si pervers! Quel crime a-t-il perpétré à un âge si tendre?
—Il a arrêté une diligence, répond le directeur impatienté.
—Mais il est bien petit pour commettre un tel forfait
—Oui, mais il a monté sur une chaise.....
—Oh! alors!....

A l'examen des candidats pour le grade d'officier de territoriale:

Le colonel.—Parlez-nous de la défense des lieux habités?

Le candidat.—Les lieux habités? C'est bien simple, mon colonel; on crie: il y a quelqu'un!

Au salon.

On exécute quelque morceau d'un jeune compositeur inconnu.

—N'est-ce pas que c'est joli? s'écrie un dilettante. Cela rappelle un peu le *Barbier de Séville*.
—Oui! ça rase....

Deux plantes qui sont des emblèmes parlant:
Pour les médecins: le fumeterre.
Pour les avocats: le volubilis.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 mai 1889—Indications pour la Louisiane: Temps beau un peu plus chaud, vents du sud.

Température du 4 mai 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	70	21
Midi	72	22
3 P. M.	70	21
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John H. Vahle à Mlle Mary Niermann.
Ernest P. Populus, Jr., à Mlle Eliza Thornton.
John Fleming à Mlle Jahanna Manthey.
William T. Donaldson à Mlle Pauline C. Aite.
Sigmund J. Klaus à Mlle Cora Layard.
Benjamin Kahn à Mlle Henriette Lehmann.
Edward Morse à Mlle Emma Marzoni.
Gottlieb Wolf à Mlle Amelia Hoffmann.
Conrad Meyer à Mlle Barbara Trauth.

Naissances.

Mme John Valantino, un garçon.
Mme Jacob Huser, une fille.
Mme Ernest Barlow, un garçon.
Mme Louis C. Hauth, un garçon.
Mme Chas. Nixon, un garçon.
Mme Morris Walter, une fille.
Mme Cuthbert G. Gladwin, une fille.
Mme Victor Dielenschneider, un garçon.

Décès.

Rebecca Brown, 11 mois, coin des rues Rocheblave et Abadie.
Mme veuve L. Schober, 74 ans, 163 avenue Louisiana.
Louise Martel, 64 ans, rue St-Claude, près St-Philippe.
Mme veuve Wm. Hayes, 63 ans, 206 rue Enghein.
Mme veuve Louise B. Bartlett, 66 ans, 356 rue Colisée.
Louis Terranova, 1 an, 144 rue Claiborne, côté nord.
Mme Mary Miller, 52 ans, 360 rue de Chartres.
Anthony J. Prados, Jr., 51 ans, rue Hôpital, près Rocheblave.
Camille A. Huet, 9 mois, coin des rues Ursulines et Derbigny.
Sidney L. Vail, 33 ans, 252 rue Julie.
James Burns, 68 ans 127 rue Terpsichore.
Celestine Holmes, 55 ans, rue Clara, près Perdido.
Fammala Davis, 15 ans, rue Jackson, Septième District.

Un cas de diphthérie a été constaté au coin des rues Première et Howard.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

W. H. Finegan et Mlle C. P. Winn à Wm. J. Woodruff, un ilet de terre borné par les rues Pitt, Jeannette, Arabella, et Avenue Nashville, $3,000.

M. J. Condran à J. F. Condran, un terrain borné par les rues Perdido, Liberté, Haward et Gravier, $900.

L. Guien et sa femme à Mme B. Eike, un terrain borné par les rues Orléans, Roman St-Pierre et Prieur, $680.

Mme J. Hogg Jr. à S. Hersheim, un terrain borné par les rues Zimple, Léonidas, Troisième et Jefferson, $350.

J. Molitor Jr. à S. H. Seligman et J. M. Seligman, un terrain borné par les rues Commune, Gravier, Galvez et Johnson, $350.

C. W. Wardle à J. J. Armbruster, un terrain borné par les rues Thalie, Carondelet, Erato et Baronne, $350.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Escoffier.

Elégante résidence en bois à deux étages, No 233 avenue de l'Esplanade, entre les rues Claiborne et Robertson, $5700.

Résidence en bois, encoignure des rues Broad et Dabadie, $510.

Ventes à l'amiable.

Résidence et terrains spacieux faisant face à la Grande Route St-Jean, près du Jockey Club, Fair Grounds, etc., $2900.

Résidence en briques à deux étages, encoignure des rues Royale et Lafayette, $2400.

Par W. I. Hodgson & Fils.

Résidence No 656 rue St-Charles, $8700.

Résidence No 177 rue des Champs-Elysées, $2700.

Cottages 302 et 302 1/2 rue Perdido, $1450.

No 432, rue Deuxième, près Liberté, $1500.

Par Macon, Paul & Robinson.

Résidence No 193 rue Washington, $2200.

Par Hoey & O'Connor.

Immeuble No 49 rue Claiborne, près Gasquet, $4000.

No 57 rue Esplanade, $2400.

Immeuble et magasin rue Carondelet, près Félicité, $1500.

Cour Civile.—Chas. Hunter Woods contre Sarah Vallandigham pour obtenir le divorce.

L'Etat ex rel. C. A. Anderson contre le recorder des hypothèques.

Le bal de la Société Française.—Il est minuit. Le bal bat son plein. L'animation la plus vive règne dans la salle, éclairée à giorno et magnifiquement décorée. Les trois couleurs brillent partout.

Devant la tribune des musiciens s'étale en éventail un immense drapeau américain, sur lequel se détache un trophée de drapeaux français. Au milieu, un écusson tricolore, d'où ressortent les trois lettres S. F. B. (Société Française de Bienfaisance). Sur toute l'étendue de la double colonnade qui longe, la salle, d'un bout à l'autre, descendent, artistement drapés, des rideaux de dentelle qui font le plus bel effet.

A droite et à gauche, sous les galeries, quinze cents à deux mille sièges où sont assises une foule de dames et de messieurs venus pour jouir du coup d'œil. Au milieu, des centaines de couples tourbillonnent et exécutent toutes les danses à la mode, au bruit de l'orchestre perché à l'étage supérieur.

Beaucoup de mouvement, beaucoup de vie, beaucoup de gaité. La buvette est très fréquentée et les salles du restaurant commencent à se remplir. Le coup d'œil est véritablement charmant. Il n'y a pas à dire; on s'amuse, sans poser, et c'est précisément pour cela que le bal est gai et plein d'entrain.

Il y avait à craindre que la Société Française, forcée de donner son bal hors du quartier qu'habitent les sept-huitièmes de ses membres, par suite des travaux qui s'exécutent à l'Opéra de la rue Bourbon, ne réussit qu'à moitié; le succès est, au contraire, complet et nous croyons que la recette a été abondante.

Par exemple nous redoutons fort que l'on n'empiète sur le jour du Seigneur et que l'on ne fasse plus d'un léger accroc à la Loi du dimanche. On ne s'en portera pas plus mal et le bon ordre n'aura rien à y perdre; il y gagnera peut-être beaucoup.

En résumé, jolie fête, charmante soirée, nuit ravissante. Une fois de plus, la colonie française se sera bien amusée et une bonne œuvre aura été faite, sans que personne y puisse trouver à redire.

Les gens aisés auront passé quelques heures agréables et, demain, les pauvres en profiteront. C'est l'essentiel; c'est le but que l'on poursuit; il n'y en a pas de plus moral, de plus humanitaire. Du moment qu'il est atteint, tout le monde doit s'en réjouir.

C'est ce que nous faisons avec nos amis de la Colonie Française et de la Société Française de Bienfaisance.

Mort subite.—Hier matin, à 4 heures, un nègre étranger à la ville, est mort subitement dans une cour rue Johnson entre Euphrosine et Delord.

Ordres du chef de police.—Le surintendant Hennessey a donné aux commandants de toutes les stations l'ordre d'arrêter le socialiste Garside s'il essaie de faire en public des discours incendiaires soit dans les rues les jardins publics ou même une salle quelconque sans être muni d'une autorisation du maire.

Paragraphes.—Le surintendant Hennessey a transféré le capt. Barrett du 6me poste de police à celui du port; le sergent John Day, qui commandait celui-ci, passera au 6me precinct.

—Le nombre des arrestations opérées pendant le mois d'avril est de 1850, dont 447 femmes. De ce nombre 146 sont des prostituées; parmi les hommes 873 sont célibataires et parmi les femmes, 312. Le nombre d'incendies a été de 32.

—Un nommé Jos Guyo, accusé de tentative de meurtre sur James Cohill, commis jeudi dernier encoignure Philip et Rousseau, a été mis sous caution.

—Le marshal Moorman a vendu hier ce qui restait des biens saisis dans la faillite Desforges. Le remorqueur "White Water" a été adjugé à M. L. E. Jung pour $8,100. Il est aussi acquéreur du "Jno. Arm" pour $1,600 et d'un lot de terre dans l'ilet borné par les rues Religieuse, Orange, Richard et Tchoupitoulas pour $825.

—Le département de l'incendie de Carrollton a célébré son 19me anniversaire par une grande parade.

—P. W. Saintos, un nègre, a été arrêté pour avoir essayé d'incendier la maison de Moses York.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Journal des Débats.

Paris, 4 mai—Le *Journal des Débats* regrette la décision du gouvernement d'abolir l'escadre au Levant.

L'Italie, ajoute la même feuille, remplacera sûrement les navires de guerre français par des navires de guerre italiens.

Le Nonce Papal à Paris.

Paris, 4 mai—Le nonce Papal à Paris et tous les membres du corps diplomatique en cette ville, à l'exception de trois, assisteront au diner qui sera donné le 15 mai par M. Tirard, premier ministre.

Le Temps.

Paris, 4 mai.—Le *Temps* dit que la police a fait une perquisition dans les résidences de MM. Secrétan, Laucisseire et Hentsch, directeurs, de l'ancien Comptoir d'Escompte et qu'un mandat a été lancé pour l'arrestation de ce dernier.

Préparatifs pour les fêtes du Centenaire.

Paris, 4 mai.—D'immenses préparatifs se font en ce moment pour les fêtes du Centenaire.

Tous les édifices sont pavoisés de drapeaux, et sur les rues principales, on ne voit que bannières et décorations de tous genres.

Depuis deux jours, il y a une grande affluence d'étrangers.

Ligue Patriotique.

Paris, 4 mai—A une réunion de la Ligue Patriotique présidée par M. De Roulède, il a été décidé de s'abstenir de toute démonstration qui pourrait nuire au succès de la prochaine Exposition.

Rien ne sera fait par la Ligue avant l'ouverture de la campagne électorale. Dans un discours prononcé aujourd'hui par M. Freye, il a décrit le général Boulanger comme un "*dictateur naïf*."

Rente française.

Paris, 4 mai. — Le trois pour cent est coté à 87 francs 55 centimes.

Le steamer Wieland.

Londres, 4 mai—Le steamer *Wieland*, de la ligne hambourgeoise-américaine, est parti de ce port le 27 avril pour New York, ayant à bord les passagers du *Danmark* qui a fait naufrage récemment.

Détails sur la mort du Roi Jean d'Abyssinie.

Londres, 4 mai—Les nouvelles reçues de Massouah donnent des détails au sujet de la mort du roi Jean d'Abyssinie.

On rapporte que le roi Jean a fait une attaque contre les Derviches dans leur place forte à Netemmeh, mais ses troupes ont été battues et le roi blessé grièvement.

Deux jours plus tard, les Derviches ont fait une attaque et mis en déroute l'armée du roi Jean. Celui-ci a été tué ainsi que ses généraux Ras alula et Ras Avea.

Sir Charles Russell.

Dublin, 4 mai—Sir Charles Russell, l'arbitre dans les différends survenus entre les tenanciers et les propriétaires sur le domaine Vandeleur, a décidé que les tenanciers auront à payer une année de loyer jusqu'au mois de mars 1887.

MM. O'Brien et Harrington.

Dublin, 4 mai—Des ordres ont été lancés pour la mise en liberté de Wm. O'Brien et Timothy Harrington.

La Conférence Samoane.

Berlin, 4 mai—La Conférence Samoane a siégé aujourd'hui de 4 à 5:30 heures. Le rapport relatif aux terres a été le sujet de la séance.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 4 mai—Un comité de la conférence samoane a rédigé un document qui demande à former une cour qui décidera toutes les questions ayant trait aux tenanciers de terres à Samoa.

Cette cour aura un représentant de chaque puissance intéressée dans la question et deux représentants de Samoa.

Les complications soulevées à ce sujet sont un obstacle aux délibérations de la conférence, et l'on croit que l'établissement d'une cour est le seul moyen d'arriver à une entente.

M. Lewall s'est objecté à certaines réclamations de terres faites par les Allemands et a prouvé que l'étendue de terres réclamées par les étrangers était au-delà du territoire des îles. M. Brundeis a insisté sur la validité des titres en la possession des Allemands, et a ajouté qu'il désirait établir les pertes des planteurs Allemands.

Le comité a refusé de prendre en considération les dites pertes qui sont basées sur une demande d'indemnité.

Les délégués anglais et américains sont satisfaits des résultats obtenus jusqu'ici, et tous ses membres ont la confiance que la Conférence aura terminé ses travaux dans les premiers jours de juin. L'attitude des délégués anglais contribue beaucoup à la solution de la question.

Avant la réunion, on croyait que l'entente qui existait entre Berlin et Londres porterait préjudice aux Américains, mais depuis l'ouverture des débats on est sous l'impression que les délégués anglais sont munis de pouvoirs qui les autorisent à s'unir aux représentants des Etats-Unis pour faire opposition aux prétentions de l'Allemagne, relativement à certaines réclamations spéciales.

Le rapport que le caractère officiel de MM. Sewall, Parker et Buckingham n'était pas reconnu et qu'ils étaient exclus de la société berlinoise, est faux. Ils sont reçus partout avec la plus grande cordialité.

Le banquet qui doit être donné par la Commission américaine à l'hôtel Kaiserhof, mercredi prochain, sera splendide. Outre tous les membres de la Conférence, le corps diplomatique des puissances représentées à Berlin, y assistera. M. Pendleton, ex-ministre des Etats-Unis à Berlin, et ses filles partiront lundi.

Le rapport du Dr Knappe, ex-consul d'Allemagne à Apia, a été publié aujourd'hui. C'est une faible défense de sa conduite lors des troubles en cette ville. Il accuse les partisans de Mataafa d'avoir saccagé les terres occupées par les Allemands et s'étend sur les efforts qu'il a faits pour décider les insurgés à abandonner leurs plans.

Il dit que les désordres qui ont eu lieu à Samoa sont dûs principalement aux Américains. Le mécontentement des groupes du gouvernement a augmenté depuis l'ajournement péremptoire du Landtag. L'ouverture du Reichstag sera le signal d'une attaque générale dirigé contre le gouvernement. Les Nationalistes-libéraux, ainsi que les progressistes y prendront part.

Les membres du Landtag étaient sous l'impression que le bill de la taxe de revenu, auquel le discours du trône avait fait allusion, aurait été déposé sur la table avant l'ajournement de ce corps. Le prince Bismarck a préféré retirer le dit bill et faire ajourner la Chambre ayant reçu avis que la majorité du gouvernement était indécise.

Dans le but d'éviter un conflit dans le Landtag et le Reichstag, le chancelier dirige tous ses efforts contre l'opposition du Reichstag et a ouvert des négociations secrètes avec le Dr Windthorst. La nécessité pour le prince Bismarck d'obtenir le vote du Centre afin d'arriver à son but est prouvée par l'opposition coalisée qui lui est faite. Un petit groupe, à la tête duquel se trouve Herr Von Rankenstein, a déjà annoncé son intention d'appuyer le gouvernement; mais ce nombre n'est pas suffisant pour obtenir la majorité voulue. Le Dr Windthorst est maître de la situation.

L'arrestation, en Suisse, et l'expulsion de l'inspecteur de police Wohlgemuth, semblent devoir amener de sérieuses complications internationales.

L'empereur a présidé le Conseil jeudi dernier et il a été décidé de demander une explication de cette affaire au gouvernement suisse. La *North German Gazette* déclare que Wohlgemuth s'est rendu dans le canton de Sargun dans l'exercice de ses fonctions comme inspecteur de police, et qu'il a été arrêté sur la demande d'un socialiste bien connu comme agent provocateur contre la police allemande. La même feuille ajoute que les puissances qui touchent au territoire suisse doivent se protéger contre des actes révolutionnaires que les fonctionnaires de la Suisse tolèrent et encouragent. La gravité de l'affaire se complique par des communications émanant de St-Pétersbourg, afin d'exercer une certaine contrainte sur la Suisse.

Le *Soet* dit: La récente découverte de bombes a Zurich démontre clairement la nécessité absolue de ne plus permettre à la Suisse de réfugier et de protéger des assassins. L'empereur et l'impératrice partent demain pour Kiel afin d'assister au baptême du fils du prince Henri. Celui-ci a invité le baron Von der Goltz à assister à la cérémonie comme représentant des officiers de la marine, qui tous, doivent être les parrains de l'enfant. Le général Von Werder, envoyé en mission spéciale près du Czar dans le but de faire tous les préparatifs nécessaires à la visite de Sa Majesté à Berlin, n'a pu obtenir le consentement du Czar de permettre que cette occasion fut le prétexte d'une réception militaire et navale.

L'empereur Guillaume désirait rencontrer le Czar à Swinemunde ou Kiel et l'accompagner à Berlin, mais ce dernier insiste sur une réception simple à son arrivée à Berlin d'où il partira ensuite pour Copenhague.

Un bill introduit aujourd'hui dans le Reichsrath donne à l'Eglise le droit d'instruction dans les écoles primaires.

La *North German Gazette* prévient le Comité de Secours Emin que le capitaine Wissman n'est pas autorisé à permettre que l'expédition traverse le territoire, et que le prince Bismarck ne permettra pas pareille aventure dont le résultat serait la prise de sujets allemands, pour lesquels la rançon offrirait les plus grandes difficultés. Cette déclaration paralyse le Comité.

L'ex-duc de Nassau est parti aujourd'hui du Luxembourg pour Francfort. Une foule immense assistait à son départ, qui a eu lieu au milieu du plus grand enthousiasme.

Un comité de diverses sociétés catholiques organise un banquet en l'honneur du Dr Stocker.

Livre blanc.

Berlin, 4 mai—Le Livre Blanc sur les affaires samoanes renferme une réfutation par le Dr Knapp, ex-consul d'Allemagne à Samoa, des nouvelles publiées dans les journaux américains au sujet de la violation des propriétés américaines durant les opérations navales allemandes dans ce pays.

Les autorités de Schleswig.

Berlin, 4 mai—Les autorités de Schleswig ont refusé de rappeler le décret qui ordonne l'expulsion de certains Allemands-Américains des îles de Amron et Tehr dans la mer du Nord.

Le Dr Knappe.

Berlin, 4 mai—Le Dr Knappe dit que que des drapeaux et des mouchoirs en miniature sur lesquels se trouvaient les couleurs nationales et le portrait du Président des Etats Unis avaient été arborés sur les maisons des indigènes depuis le commencement de la guerre civile à Samoa.

Eruption du Vésuve.

Naples, 4 mai—Le volcan du Vésuve est en éruption.

Le Parlement Brésilien.

Rio Janeiro, 4 mai—Le parlement brésilien a été ouvert aujourd'hui par l'empereur Dans son discours, l'empereur a félicité le parlement sur les bonnes relations qui existent entre le Brésil et les autres nations, et a déclaré que les finances étaient dans un état satisfaisant.

Nouvelles de la Havane.

Havane, 4 mai.— La corvette autrichienne *Saida* est partie mardi dernier, et le navire de guerre allemand *Nire* jeudi dernier.

MM. Herera & Cie ont acheté les steamers *Elana Oms* et *Adela*. Le premier a été payé $95,000, et le second $55,000.

La *Gaceta Oficial* a publié un ordre qui fixe les élections municipales au 4, 5, 6 et 7 courant.

Tous les partis politiques se préparent à une vive contestation.

A Camajuany, près de Remedios, José Medina, nègre, a tué récemment une petite fille âgée de treize ans du nom de Pettona.

La pauvre enfant a reçu quatre coups de couteau. Son cœur a été coupé en deux.

Le meurtrier a été arrêté immédiatement, jugé et condamné en présence du cadavre de sa victime.

Parmi les prisonniers actuellement dans la prison de Matanzas on compte 11 meurtriers, 30 bandits, 27 voleurs et 12 faux monnayeurs.

Divers cas de petite vérole ont été constatés dernièrement à Matanzas.

M. Benigo Martinez Demit s'est suicidé sur l'habitation San Miguel, District de Taruco, en se précipitant dans une chaudière où se trouvait du jus de canne en pleine ébullition.

WASHINGTON.

Le Secrétaire Proctor.

Washington, D. C., 4 mai—Le secrétaire Proctor, accompagné par l'adjudant Drum, le col. Barr et M. Partridge, son secrétaire privé, sont partis ce matin de Washington pour faire inspecter les postes militaires dans l'Ouest.

Le major-général Schofield les rejoindra à Chicago.

A la Maison Blanche.

Washington, D. C., 4 mai.—Parmi les personnes qui ont rendu visite aujourd'hui à la Maison Blanche, on remarquait les sénateurs Ingalls et Plumb, le Commissaire du Service Civil M. Lyman, les représentants Thompson et Morrow et quelques amis; le juge Harris, de la Virginie; A. M. Hillon, de New Haven; L. B. Eaton, de Memphis; Sherman J. Rogers, du Colorado; Youngblood, de la Georgie; Wm F. Riley du Kentucky.

Le steamer Colima.

San Francisco, 4 mai—Le steamer *Colima* est parti hier pour le Panama. Parmi les passagers se trouvait l'Hon. L. B. Migner, ministre des Etats Unis dans l'Amérique Centrale, qui se rend à San José de Guatemala avec sa famille.

Accident de chemin de fer.

Bellaire, Ohio, 4 mai—Un train de fret sur le Cleveland, Lorain & Wheeling R. R. a déraillé hier soir à Mayners.

Plusieurs personnes ont été grièvement blessées.

Incendie.

St-Louis, 4 mai—Vers une heure, la fabrique de chandelles et de savons des frères Schaeffer a été détruite par un incendie. Perte évaluée à $75,000.

L'Hon. W. C. P. Breckenridge.

Plymouth, Mass., 4 mai—L'Hon. Wm C. P. Breckenridge, du Kentucky, a accepté l'invitation qui lui a été faite de prononcer le discours à la dédicace du monument national qui aura lieu ici le 14 courant.

Les steamers Nevada et Wieland.

New York, 4 mai—Le steamer Nevada, de Liverpool ainsi que le Wieland, de Hambourg, ont été signalés cette après-midi à 5 heures à la hauteur de Fire Island.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 4 mai.—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$3,904,375
Prêts, augmentation	1,925,500
Espèce, diminution	3,703,300
Legal Tenders, diminution	246,400
Dépôts, diminution	181,300
Circulation, diminution	10,300
Les banques ont maintenant	9,572,575

en plus de la règle de 25 pour cent

Totor est occupé à regarder les images d'un ouvrage de zoologie.

—Papa, dit-il à Joseph, je lis que les castors sont industrieux; qu'est-ce qu'ils font donc?

Joseph sentencieusement:

—A ton âge, mon fils, tu devrais savoir qu'ils font des chapeaux.

S.S.S.

PERD'S MILL, TEXAS, 20 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Un de mes enfants a souffert deux ans de rhumatismes et de furoncles. Nous désespérions de le guérir. Enfin après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé; c'est maintenant une belle enfant de 12 ans, fraîche comme une rose. Un autre de mes enfants qui vient d'être atteint du même mal, prend maintenant le S. S. S., et je compte sur une prompte guérison. N. C. WAGGONER.

RICH HILL, Mo., 7 Juillet 1888.—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs: Ma petite fille (3 semaines) avait la tête couverte d'Eczéma. Après plusieurs remèdes sans résultat, nous lui donnâmes du S. S. S., et après la première bouteille le mieux se manifestait déjà; après six bouteilles la guérison était complète. Elle a maintenant une chevelure abondante et c'est une enfant saine et robuste. Agréez, etc. H. T. SHOBE.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: En 1886 je contractai un empoisonnement du sang. Après plusieurs mois de traitement j'allai à Crab Orchard Springs, sur l'avis de mon médecin. Je croyais être guéri, mais le printemps suivant j'avais la figure et le corps couverts de boutons qui devinrent bientôt des ulcères purulents. On me persuada de faire usage du S. S. S., et le mieux se manifesta, lentement d'abord, puis rapidement, si bien que maintenant ma guérison est complète, et je m'empresse de déclarer que c'est à votre remède que je la dois. Agréez, etc. HARDY M. BURT, 24 West 9th St.

HOMER, LA., 25 Mai 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta.—Messieurs: Il y a deux ans ma santé était si délabrée que je désespérais de guérir. Aucun remède ne me soulageait. Mes amis me persuadèrent d'essayer de votre remède; je le fis sans y avoir confiance. Après l'avoir pris régulièrement, je vis revenir ma santé et mes forces; je déclare donc ici que le S. S. S. seul a opéré ma guérison. Je ne puis trop le recommander comme tonique. Pour la débilité générale c'est un spécifique. W. F. BRIDGES, J. P.

HOMER, LA.—Je connais Mr. W. F. Bridges et j'affirme la vérité de ses déclarations. JOSEPH SHELTON, pharmacien.

Traité des Maladies du Sang et de la Peau envoyé franco sur demande. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 2 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Coast....9:00 am	No 6 Coast.......3:40 pm
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex...3:05 pm
No 7, Exc. dimanche....9:35 pm	No 8, Exc. dimanche......7:30 am
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen.....9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex....5:00 pm
No 5. Exc. dimanche......8:45 pm	No 5, Exc. dimanche......7:30 am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express......8:00 am
No 54 B. R. Local......10:25 am	No 53 B. R. Local.......3:50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited....3:35 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fast line..7:15 am
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........5:55 pm	No. 4..........8:05 am
No. 5..........10:10 am	No. 6..........3:50 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
No 19 Califor..2:10 pm	No 20 Califor..11:25 am
No 17 Local....6:55 am	No 18 Local....7:20 pm
NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:00 p.m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach.....9:30 am; Dimanches seulement—6:00am., 4:00pm
EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.	
Le dimanche.	
Arrivée......7:00 pm	Départ......7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée......8.45 am	Départ......4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 6 MAI 1889.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Point Houmas—MARY Z COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

MARDI, 7 MAI 1889

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M

Fleuve et rivières

Louisville, 4 mai—La rivière monte—8 pieds 6 pouces dans le canal, 6 pieds 4 pouces aux chutes. Temps beau. Arrivé. Coal Valley de la Nlle-Orléans.

Cincinnati, 4 mai—La rivière a 22 pieds 9 pouces et monte. Temps clair. Départs. DeSoto pour Memphis; Guiding Star pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 4 mai—La rivière a 11 pieds 6 pouces et monte. Temps clair,

Les Passes.

Port Eads, 4 mai, 6 p m—Vent du nord, léger. Arrivés, à 5 a m, steamship anglais Venezuelan, capitaine Highton, de Liverpool via les ports mexicains; à 10 a m, steamship anglais Merchant, capitaine Platt, de Liverpool, via les Indes Occidentales, etc; à 3 p m, steamship anglais Roddam, capitaine Sanderson, de St-Lucia.

Départs, steamships S Oteri pour Truxillo; Chalmette pour New-York.

Marchés.

Paris, 4 mai—Les rentes 3 pour cent 87 francs 55c.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 4 MAI 1889.

EXPÉDIES EN DOUANE.

Steamship [ang] Erl King, Priske, Londres, via Brême et Norfolk, Va.
Steamship (am) S. Pizzati, Pizzati, Truxillo.

ARRIVÉS.

A LA QUARANTAINE.

Steamship [ang] Venezuelan, Highton, Liverpool, via les Indes Occidentales et les ports mexicains.
Steamship [ang] Merchant, Platt, Liverpool, via les Indes Occidentales, etc.
Steamship [ang] Roddam, Sanderson, St-Lucia, Jo., sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Paul Tulane Libano, Bayou Sara.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Neptune, Kouns, Bas du fleuve.
Assumption, Dodd, Lockport.
Thos A Hendricks, Leiland, Greenville, avec 2 barges. Pas de cargaison.
Towboat Future City, Goll, de St-Louis, avec 6 barges.

EXPORTATIONS.

BREME—par steamship Erl King—3654 balles coton 1800 douves.... Pour Londres—42.054 boisseaux maïs en grenier 8600 douves.
TRUXILLO—par steamship S Pizzati—32 colis divers.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—1 balle coton 10 boucts sucre 199 barils mélasse et fret assorti.
BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—2 boucts sucre 60 barils sucre et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—81 barils mélasse 2 sacs riz brut et fret assorti.
LOCKPORT—par steamer Assumption—66 boucts sucre 178 barils mélasse 70 barils riz et fret assorti.
ST-LOUIS—par steamer Future City et barges—252,616 boisseaux maïs en grenier et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & GULF RAILROAD.—Fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 238 balles coton 150 balles filasse coton 1 wagon graine coton 310 barils vin 1 demi-baril eau de vie et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR. — 250 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.—244 balles coton 360 sacs graine coton 700 sacs farine graine coton 390 sacs tourteaux 50 barils vin et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—904 balles coton et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—27 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—12 boucts tabac 286 sacs riz brut 2945 sacs tourteaux 1920 sacs farine graine coton 5 wagons graine coton 27 barils mélasse et fret assorti.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique,
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition parait assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle-Orléans.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Actor	Liverpool	Canal Harvey
Ascania	Hambourg	rue 4e
Chilian	Havre	rue 2e
Clinton	Havane	Alger
Counsellor	Liverpool	Southport
El Monte	New York	Alger
Erl King	Brême et Londres	Southport
Governor	Liverpool	2e dist. 10
Holbein	Liverpool	1er dist. 13
Hudson	New York	2e dist. 8
Mascotte	Floride	Alger
Neto	Russie	4e dist. 43
Navarre	Liverpool	3e dist. 26
Paris	Havre	2e dist. 41
S Pizzati	Truxillo	1er dist. 14
NAVIRES.		
Fawn	Almeria	rue 8e
BARQUES.		
Agnes	Oporto	rue 8e
H L Routh		1er dist. 39
Marcelle	En détresse	3e dist. 34
GOELETTES.		
Henry Buddig	Tampico	Freetown
E C Allen True	Mobile	1er dist. 27
Kate B Morse	Wilmington	1er dist. 19

VENTES A L'ENCAN.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Southern Cotton Press and Yards,

comprenant les deux ilets bornés par les rues Poydras, Claiborne, Lafayette, Ste-Adeline (maintenant Willow), Ste-Magdaleine (maintenant Clara), touchant le Mississippi Valley Rail Road Depot, et près du Nouveau Bassin, etc.

Vente pour effectuer un partage.

In re Joseph C. Morris vs The New-Orleans Cotton Press Association et als.

No 26,567—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division C.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Albert Paul, encanteur—Bureau No 10 rue Carondelet, SAMEDI, 8 juin 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un jugement rendu le 2 mai 1889 et signé le 3 mai 1889, par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, il sera vendu à l'encan la propriété de valeur ci-après décrite, à savoir:

1° Un certain ilet de terre dans le Premier District de cette ville, borné par les rues Claiborne, Ste-Adeline [maintenant Willow], Poydras et Lafayette, divisé en 15 lots numérotés de 1 à 15 inclusivement, d'après le plan de L. H. Pillé, ancien voyer, en date du 8 décembre 1858 et déposé en l'étude de E. Bouny, notaire. Le dit ilet mesure en tout 342 pieds 9 pouces 2 lignes de face à la rue Claiborne, 222 pieds 8 pouces de face à la rue Lafayette, 372 pieds 3 pouces et 5 lignes de face à la rue Ste-Adeline ou Willow, et 79 pieds de face à la rue Poydras.

2° Un certain ilet de terre dans le même District et touchant à celui ci-dessus borné par les rues Poydras, Ste-Magdaline [maintenant Clara], Lafayette et Ste-Adeline [maintenant Willow], composé de 28 lots, numérotés de 1 à 28 inclusivement d'après un plan de C. de Armas, voyer, en date du 7 février 1859, déposé en l'étude de H. B Cenas, ancien notaire de cette ville et mesurant, en tout, 245 pieds 2 pouces et 1 ligne de face à la rue Poydras, 407 pieds 11 pouces et 7 lignes de face à la rue Ste-Magdaline [maintenant Clara], 253 pieds 1 pouce et 5 lignes de face à la rue Lafayette et 378 pieds 9 pouces et 5 lignes de face à la rue Ste Adeline [maintenant Willow]. Le tout en mesure américaine. Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont, consistant en hangars en briques à un et deux étages couverts en ardoises, etc.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, au gré de l'acquéreur; le reste à un crédit de un et deux ans, représenté par des billets de l'acquéreur divisés en coupons au gré des parties intéressées, garantis par privilège de vendeur et hypothèque spéciale sur la propriété vendue; ensemble avec toutes les autres clauses de sécurité faites et prévues dans de pareilles affaires, et portant intérêt au taux de 8 pour cent par an du jour de la vente jusqu'à parfait paiement. Les taxes dues et exigibles en 1889 seront assumées par l'acquéreur en outre du prix de l'adjudication.

L'acte de vente aux frais de l'acquéreur, par devant N. B. Trist, notaire.

Un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication.

5mai—5 1 25—juin1 8

ANNONCE JUDICIAIRE.

PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

de choix dans le centre des affaires.

Magasins en briques à trois étages, coin Tchoupitoulas et Lafayette, près du débarcadère des bateaux et des steamships et le dépôt des chemins de fer.

Succession de John Henderson.

No 15,797.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.—Division E.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—ALBERT PAUL, encanteur—Bureaux No 10 rue Carondelet.—SAMEDI, 8 juin 1889, à midi à la Bourse des Encanteurs, No 74 rue St Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. Albert Voorhies, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 1er mai 1889, il sera vendu à l'encan:

Sept certains lots de terre, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Lafayette, Girod et Foucher, plus amplement décrits comme suit:

1° Un certain lot de terre mesurant 20 pieds 1 1/2 pouce de face à la rue Tchoupitoulas, 28 pieds 5 pouces de face à la rue Foucher, sur une profondeur de 139 pieds 7 pouces 2 lignes de face à la rue Lafayette, et 139 pieds 4 pouces 5 lignes de profondeur sur le côté vers la rue Girod.

2° Quatre certains lots de terre désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4 respectivement, sur un plan dressé par H. Moellhausen, voyer, le 31 janvier 1846 et déposé comme plan No 42 dans le livre des plans No 2 de William Christy, alors notaire en cette ville pour référence.

Le lot No 1 mesure 23 pieds 3 pouces 4 lignes de face à la rue Tchoupitoulas sur une profondeur de 68 pieds 3 pouces sur une ligne du côté près de la rue Lafayette touchant le lot du coin ci-dessus décrit et 69 pieds 1 pouce 4 lignes sur la ligne opposée. Le lot No 2 touche le lot No 1 et mesure 23 pieds 3 pouces 4 lignes de face à la rue Tchoupitoulas, 69 pieds 1 pouce 4 lignes de profondeur sur la ligne du côté du lot No 1 et 70 pieds de profondeur sur la ligne opposée.

Le lot No 3 touche le lot No 2 dans le fond et mesure 23 pieds 4 pouces 7 lignes de face à la rue Foucher, 69 pieds 1 pouce 4 lignes de profondeur sur la ligne du côté près du lot No 4, et 70 pieds de profondeur sur la ligne de l'autre côté; le dit lot No 4 touche le lot No 3 et le dit lot No 1 dans le fond, et mesure 23 pieds 4 pouces 7 lignes de face à la rue Foucher, 69 pieds 1 pouce 4 lignes de profondeur du côté touchant le No 3, et 68 pieds et 3 pouces de profondeur de l'autre côté, le tout mesure américaine. Le dit terrain No 4 contigu au terrain du coin ci-dessus décrit.

3° Deux certains terrains désignés par les lettres A et B, respectivement, sur un plan dressé par d'Hémécourt, voyer, en date du 5 janvier 1866, et annexé à un acte passé par devant Chas Stringer, ancien notaire de cette ville, en date du 11 janvier 1866; le dit terrain A mesurant 20 pieds 4 pouces de façade sur chacune des rues Tchoupitoulas et Foucher sur une profondeur de 143 pieds 1 pouce et 3 lignes du côté de la rue Lafayette et 144 pieds 1 pouce et 3 lignes de l'autre côté, contigu au terrain B; et le dit terrain B mesure 20 pieds 4 pouces de façade rue Tchoupitoulas 20 pieds 3 pouces et 6 lignes de façade rue Foucher sur une profondeur de 145 pieds 1 pouce et 4 lignes du côté le plus rapproché de la rue Girod, et 144 pieds 1 pouce et 3 lignes du côté de la rue Lafayette, contigu au terrain A.

Ensemble avec toutes les bâtisses, etc., qui s'y trouvent, consistant des 5 magasins en briques à 3 étages portant les numéros municipaux 85, 87, 89, 91 et 93 rue Tchoupitoulas, faisant face rue Foucher. La localité est une des mieux connues dans le centre du commerce du gros et, comme placement est surtout désirable à cause de sa proximité des débarcadères des bateaux à vapeur et des gares de chemins de fer, pavage en pierres carrées sur la levée.

Conditions—Un quart comptant, la balance du prix d'achat devant être représentée par billets de l'acquéreur à un, deux ou trois ans de crédit, les billets devant porter intérêt au taux de 6 pour cent par an à partir du jour de la vente jusqu'au paiement final et devant être garantis par hypothèque spéciale et privilège de vendeur sur la propriété vendue. L'acte de vente devra contenir les clauses usuelles d'honoraires d'avocat et d'assurance.

L'acte de vente, aux frais de l'acquéreur, par devant J. J. Woulfe, notaire.

Un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication pour lier la vente.

5 mai—5 11 18 25 juin 1 8

PAR W. A. KERNAGHAN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété bien située dans le Deuxième District, Nos 22 et 24 rue Toulouse.

Propriété touchant l'encoignure de la rue Chartres.

Interdiction de Herman Dress.

No 25,310—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

PAR W. A. KERNAGHAN, Encanteur—Successeur de C. E. Girardey & Co—Bureau, No 5 rue Carondelet.—SAMEDI, 8 juin 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District, Division "C", pour la paroisse d'Orléans, en date du 1er mai 1889, et rendu dans l'affaire ci-dessus, la propriété ci-après décrite, savoir:

Les magasins et résidences en briques à deux étages avec mansarde, désignés par les Nos 22 et 24 rue Toulouse, situés dans le deuxième district de cette ville dans l'ilet borné par les rues Toulouse, St-Louis, Chartres et Decatur. Le terrain mesure 42 pieds 7 pouces 4 lignes de face à la rue Toulouse sur une profondeur de 127 pieds 6 pouces et 4 lignes entre lignes parallèles.

Les améliorations consistent en une bâtisse en briques à deux étages avec mansarde sur le devant et deux bâtisses en briques à trois étages dans le fond, convenable soit pour affaire ou résidence. Cette propriété est située dans le centre des affaires du deuxième district, à proximité des principales avenues du fleuve et chemin de fer et peut être utilisée pour n'importe quelle affaire et peut rapporter un revenu lucratif et un bon placement.

Conditions—Un tiers comptant, et le reste à 1, 2 et 3 ans, avec billets spécialement garantis par hypothèque et privilèges de vendeur, portant intérêt de 7 pour cent par an, payable annuellement, à partir du jour de la vente jusqu'au paiement final; 5 pour cent, honoraires d'avocat, en cas de poursuites pour enforcer la collection des billets. Les améliorations devront être assurées et la police transférée au porteur des dits billets. L'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1889, en sus du prix de son adjudication, et 10 pour cent de prix de son enchère, comptant, pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Félix J. Dreyfous, notaire aux frais de l'acquéreur.

5 mai—5 11 18 25—juin 1 8

ETAT TRIMESTRIEL

DE LA

Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Camp,

A la clôture des affaires, le 30 mars 1889.

ACTIF.

Actions et bonds		$144,907 50
Prêts sur hypothèques		90,929 50
Prêts à échéance garantis par dépôts de titres (collaterals)		14,215 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collaterals)		589,138 55
Dépenses courantes et taxes payées		2,598 40
Argent comptant	$137,511 55	
Cash items	2,947 28	140,458
		$982,247 78

PASSIF.

Capital payé		$100,000
Profits non divisés	$55,136 27	
Moins dividende payé aux actionnaires, 2 janvier 1889	4,000 00	$51,136 27
Intérêt encaissé		10,624 07
Dû aux déposants		820,337 44
Dividendes non payés		140 00
		$982,247 78

Je certifie que l'état précédent est vrai et correct.

G. AD. BLAFFER, Caissier.

Déclaré correct:
J. H. MEHLE,
J. HASSINGER.

31mars—

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

ET

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES

Entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Un mois	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS:

73......CHARTRES......73